

du lac M. Labelle nous dit qu'il a parcouru une distance d'un moins cinq lieues dans le bois, en partant du lac, et que partout il a vu des bois superbes et d'excellentes terres. Les Révds MM. ont dit la messe à la ferme du milieu. Dans cet endroit où l'année dernière encore, il n'y avait aucun établissement, plus de cinquante colons assistaient à cette messe.

Partout les colons se montrent contents de leur sol et plein d'espérance pour l'avenir. Les défrichements se font avec rapidité et les établissements surgissent comme par enchantement. Quatre nouvelles missions sont devenues nécessaires depuis le printemps, missions où tout manque encore, sauf des âmes à sauver. Les colons de ces missions ont exposé aux explorateurs le besoin pressant où ils se trouvent; ils désirent surtout avoir une cloche dans chacun des établissements pour les appeler au service religieux lorsqu'ils sont visités par un prêtre. Pour le colon ethnique, le son harmonieux de la cloche est tout un symbole.

C'est au son de la cloche qu'il a éprouvé les fortes émotions qui font époque dans sa vie et qui ne s'effacent jamais; au son de la cloche, il a fait sa première communion; il a été confié, il s'est marié, il a fait baptiser ses enfants; au son de la cloche, il a assisté aux grandes et solennelles cérémonies de l'église qui remuent si profondément l'âme catholique; au son de la cloche il a assisté aux funérailles de ses proches et de ses amis; le son de la cloche résume donc toute sa vie religieuse et en quelque lieu qu'il soit, il se considère comme exilé si ce son aimé ne vient pas le réjouir et le consoler. Espérons, que, parmi les amis de la colonisation, il se trouvera des cœurs assez généreux pour pourvoir à ce précaire besoin des braves colons qui donnent le bon exemple à leurs compatriotes en s'établissant sur nos terres incultes au lieu de s'expatrier.

On s'occupe actuellement d'ouvrir un chemin de 25 milles conduisant de Saint-Jovite au lac Nominique; dans tout ce parcours, on ne rencontre pas une seule case. Ce chemin sera d'un grand avantage aux colons. Le besoin d'un bureau de poste à la chute aux Iroquois se fait vivement sentir. On doit demander prochainement cette poste au gouvernement qui s'empressera, sans doute, de l'établir.

Le Révd Père Raynel, en visitant les défrichements de la chute aux Iroquois s'est trouvé subitement entouré par le feu qui courait dans les abattis; il n'a pu traverser le cercle enflammé qui l'entourait qu'en se brûlant la figure et les mains. En dépit de cet accident qui eût pu être funeste, le Révd Père est revenu en chanté de son voyage. Il déclare à qui veut l'entendre que la vallée d'Ottawa est un pays magnifique et qui offre à nos cultivateurs des établissements faciles et avantageux pour leurs enfants.

Écrivons nous de ce sol qui est à nous; j'en ay moi-même surplu de population: c'est le seul moyen de l'empêcher d'émigrer. — *Le Nord.*

Le Révd Père Lacasse est entré en campagne pour sa nouvelle mission. Le *Canadien* annonce qu'à sa visite qu'il vient de faire à St. Joseph de la Baie, en faveur de la colonisation, a été un véritable succès. Il leur a parlé de cette œuvre nationale avec toute l'habileté qu'on lui connaît. Les citoyens de la Baie sont bien disposés à suivre ses conseils et à favoriser

de toutes leurs forces le patriotique mouvement de la colonisation. Le Révd Père Lacasse a dû, après s'en être rendu à Lévis afin d'adresser la parole sur le même sujet aux citoyens de cette ville.

Le 17 de juin, le Révd Père Lacasse donnait une conférence sur la colonisation, à la Salle Jacques-Cartier à St. Roch de Québec. Un grand nombre de députés de l'Assemblée Législative y assistaient; on ne pouvait mieux témoigner de l'intérêt que porte nos législateurs à l'importante cause de la colonisation.

— Nous apprenons avec beaucoup de plaisir la nomination de Onésime Gauthier, écrivain, député du comté de Charlevoix à la Chambre de Québec, comme membre du Conseil d'agriculture de la Province de Québec, en remplacement de David A. Price, écrivain, dont la charge est devenue vacante.

*A propos d'agriculture.* — Un correspondant d'Ottawa nous écrit au sujet de l'agriculture quelques remarques très sages. Afin d'abréger, nous avons pris la liberté de donner un résumé de cette lettre. Il croit qu'un des moyens d'améliorer l'agriculture serait de placer dans chaque Ecole Normale un professeur d'agriculture; chaque école devrait posséder un certain lopin de terre que les élèves cultiveraient sous la surveillance du maître. Les revenus en seraient consacrés au paiement du salaire de l'instituteur, de sorte que le gouvernement n'aurait guère à déboursier pour cette fin.

Notre correspondant propose la lecture des journaux qui traitent de l'art agricole comme un des principaux moyens d'activer le progrès et de sortir de la routine qui aujourd'hui régit tout en fait d'agriculture. — *Courrier du Canada.*

Voici d'un autre côté quelques remarques de M. l'écrivain du *Canadien*, qui seront vivement appréciées par les amis de l'agriculture:

« Que l'on donne à la classe agricole l'attention à laquelle elle a droit, que l'on fasse de la colonisation et de l'agriculture la base de notre action politique future, et l'on verra le peuple disposé à contribuer libéralement à une augmentation du revenu.

« Dans cette politique est notre avenir, nous en avons la ferme confiance. Elle est la clef de voûte de notre édifice provincial.

« Au lieu d'éparpiller tant bien que mal et plus mal que bien, une somme de cent quarante ou cent cinquante mille piastres par an pour l'agriculture et la colonisation, doublons le chiffre de l'octroi, confions en la distribution et la surveillance à une organisation spéciale qui inspirera et imposera la confiance. Et la classe agricole sera prête à faire sa part des sacrifices que les besoins publics exigent. Notre population a assez de patriotisme pour comprendre son devoir aux jours de péril, mais elle a droit d'attendre de ceux qui la gouvernent tous les efforts possibles pour alléger le fardeau qu'elle est appelée à porter.

— Mercredi 9 courant, nos assistances à une séance solennelle donnée par les membres de l'Académie St. Thomas d'Aquin, au Collège de Ste. Anne, à l'occasion de la fête de leur vénéré supérieur, le Révd M. Charles Trudelle.

Cette séance devait être le couronnement de nos labeurs que s'étaient imposés tous les membres de cette plus noble association. Ils ne pouvaient offrir à